

TOUS LES JEUDIS

# FILM COMPLET

16 PAGES ★ 8 FRS

*Entre 11 heures  
et Minuit\**

(20)

== N° 194 == 23-2-50 ==



LOUIS JOUVET  
MADELEINE ROBINSON

# VOTRE SEMAINE DU 24 FÉV. AU 2 MARS 1950, SELON QUE VOUS ÊTES NÉS :


Rappelons que les bons ou mauvais influx ci-dessous indiqués seront ressentis par chacun selon son propre horoscope (lequel, encore, ne saurait être fatal). « Les astres inclinent, ils ne contraignent pas », dit l'adage.

  
BÉLIER  
21 mars au 19 av.

**Du 21 au 30 mars :** Ne craignez pas d'être traités de pusillanimes. Excès de précaution vaut mieux qu'imprudence. A conditions toutefois que cela ne devienne pas une idée fixe. L'optimisme est le meilleur bouclier. Cela dit, cette semaine devrait vous apporter quelques satisfactions. — **Du 31 mars au 9 avril :** Des risques d'accidents se dessinent, que vous pourrez éviter en coordonnant vos gestes au lieu d'aller à l'étourdi. De même, n'attisez aucune querelle. Par ailleurs, soutien puissant. — **Du 10 au 19 avril :** Un peu de peine à conserver l'acquit.

  
TAUREAU  
20 av. au 19 mai

**Du 20 au 29 avril :** Le climat s'est encore amélioré. Certains risques s'éloignent. — **Du 30 avril au 9 mai :** Ils vont être pour vous qui aurez besoin d'agir, en tout, avec beaucoup de réflexion, évitant entre autres la colère et les gens coléreux. Une éclaircie appréciable cependant du point de vue situation. — **Du 10 au 19 mai :** Encore un peu de brume. Elle se dissipe.

  
GÉMEAUX  
20 mai au 20 juin

**Du 20 au 31 mai :** Perplexités, parmi d'heureuses choses. — **Du 1<sup>er</sup> au 10 juin :** Ce ne sera pas votre meilleur moment de l'année, malgré les joies du cœur. Suivez vos intuitions. Elles sont bonnes. — **Du 11 au 20 juin :** Vous vous sentez un peu « à plat ». Pourtant, pour vous aussi, il y a des chances et si vous vous occupez de journalisme, d'édition, d'un commerce de modes ou de frivolités, la semaine s'annonce fructueuse.

  
CANCER  
21 juin au 21 juil.

**Du 21 juin au 1<sup>er</sup> juillet :** Votre entretient n'est pas vain. Il aura des résultats. Grande prudence et circonspection pour ceux du 26 au 1<sup>er</sup>. — **Du 2 au 11 juillet :** Vous ferez sagement de tenir également valable pour vous-mêmes cet avis-là, surtout les natis du 2 au 5. Fourberie. Mais votre bonne étoile veille. — **Du 12 au 21 juillet :** Quelques lenteurs, surtout pour ceux du 19 au 21.

  
LION  
22 juil. au 22 août

**Du 22 juillet au 2 août :** Petites bisbilles qui vous mettront bien inutilement les « nerfs en pelote ». — **Du 3 au 12 août :** Un changement qui devrait vous être favorable, mais le moment n'est toujours pas aux revendications. — **Du 13 au 22 août :** Un progrès sur la semaine dernière.

  
VIERGE  
23 août au 22 sept.

**Du 23 août au 2 septembre :** Revers possible, mais qui aura son immédiate compensation. — **Du 3 au 12 septembre :** Avance et recul... « valse hésitation », disait-on naguère... Les réalisations restent limitées. La santé est à surveiller. — **Du 13 au 22 septembre :** Peu d'éclat dans votre ciel. Pourtant, un bonheur discret va s'offrir...

  
BALANCE  
23 sept. au 22 oct.

**Du 23 septembre au 2 octobre :** Si je vous disais que toutes vos entreprises s'avèrent solides et que toutes transformations, chez vous, s'effectuent actuellement sous le signe de la chance, vous ne me croiriez pas lorsque je vous prédirai de vraies bonnes choses. Et cela viendra... En attendant, craignez les initiatives, les projets hardis. Ne prêtez pas d'argent. N'en risquez pas. — **Du 3 au 12 octobre :** Freinez vos impétuosités malgré certains retards. Elles vous joueraient de mauvais tours, alors que tout vous sourit. — **Du 13 au 22 octobre :** Ceux du 13 au 15 bénéficieront de ces heureux influx. Idées maîtrisées. Aide dans leur réalisation. Toutefois, pour vous aussi, d'heureuses échéances reculent. Patientez. Vos projets sont en bonne voie. Pour tous : bon moment pour la correspondance.

  
SCORPION  
23 oct. au 21 nov.

**Du 23 octobre au 1<sup>er</sup> novembre :** Ralentissement dans les affaires, petites complications pour une signature de papier, contrat, etc... — **Du 2 au 11 novembre :** En cas de procès, ou de conflit avec vos employeurs, remettez à plus tard, si possible, débats ou revendications. — **Du 12 au 21 novembre :** Les remous vont s'apaisant.

  
SAGITTAIRE  
22 nov. au 21 déc.

**Du 22 novembre au 1<sup>er</sup> décembre :** Aucune entrave. — **Du 2 au 11 décembre :** Vos embarras n'ont pas pris fin, mais vous trouverez, si vous êtes diplomates, un utile appui. — **Du 12 au 21 décembre :** Allez de l'avant.

  
CAPRICORNE  
22 déc. au 20 janv.

**Du 22 au 31 décembre :** Une éclaircie dans la tourmente. Peut-être des satisfactions du cœur. — **Du 1<sup>er</sup> au 10 janvier :** Soyez très attentifs à vos gestes et paroles. Si vous êtes en montagne, renoncez aux périlleuses performances. — **Du 11 au 20 janvier :** Légères contrariétés.

  
VERSEAU  
21 janv. au 19 fév.

**Du 21 au 31 janvier :** Favorable. — **Du 31 janvier au 9 février :** Succès. Réussite. Argent. — **Du 10 au 19 février :** Pour vous aussi !

  
POISSONS  
20 fév. au 20 mars

**Du 20 au 28 février :** Excellent. Ceux dont l'anniversaire s'inclut ici, cette semaine, n'auront pas à se plaindre trop des douze mois qui viennent. Quelques soient les désagréables influx possibles que seul révélerait leur horoscope particulier, ils bénéficieront certainement d'heureux coups de chance. Meilleurs mois pour l'argent, les protections fin avril à début octobre. — **Du 1<sup>er</sup> au 10 mars :** Cela va devenir meilleur. — **Du 11 au 20 mars :** Conservez une allure très modérée.  
MITHUNA.

## HOROSCOPE PSYCHOLOGIQUE

Êtes-vous né entre 1886 et 1936 ? Oui ? Alors saisissez votre chance. Envoyez date de naissance, enveloppe timbrée et 150 francs : VALENTINO Serv. DT ; Boîte post. 297, CAEN (Calvados). Vous serez stupéfié.

**Vous pouvez encore GRANDIR**  
à tout âge, allonger buste, jambes, de 3 à 12 cm et plus, avec système américain de croissance : « POUSSÉE VITALE ». Références Enthousiastes. Envoi immédiat contre 760 frs. - Notice gratuite. Discret contre 2 timbres. UNIVERSAL 65. 60  
13, R. Al-Durand-Claye, PARIS - 14

POUR LES PETITES FILLES  
**FILLETTE**  
PARAIT TOUS LES JEUDIS  
10 francs

## RÉUSSIR

Pour obtenir une situation lucrative ou améliorer votre emploi actuel, votre intérêt est de suivre les cours par correspondance de l'E. N. E. C. Vous réussirez grâce à des méthodes d'enseignement modernes et rationnelles appliquées par d'éminents professeurs. Demandez l'envoi gratuit de la brochure que vous désirez (précisez le numéro).  
Broch. 56.120 : Orthographe, Rédaction.  
Broch. 56.121 : Calcul, Mathématiques.  
Broch. 56.122 : Physique.  
Broch. 56.124 : Électricité.  
Broch. 56.125 : Radio.  
Broch. 56.126 : Mécanique.  
Broch. 56.127 : Automobile.  
Broch. 56.130 : Dessin industriel.  
Broch. 56.133 : Sténo-Dactylographie.  
Broch. 56.134 : Secrétariat.  
Broch. 56.135 : Comptabilité.  
Broch. 56.136 : Langues (anglais).  
Broch. 56.137 : C. A. P.-B. P. commerce.  
Broch. 56.138 : Carrières commerciales.  
Broch. 56.141 : Cours de revision au Baccalauréat 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> parties (2<sup>e</sup> session).  
Broch. 56.142 : Cours de revision Brevet élémentaire et Brevet d'études 1<sup>er</sup> cycle (2<sup>e</sup> session).

ECOLE NORMALE D'ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE  
28, RUE D'ASSAS, PARIS (6<sup>e</sup>)

## MODE DU JOUR

LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX ÉLÉGANTS  
offre à ses lectrices, tous les 15 jours, un article réclame à un prix très intéressant.  
UN PATRON PRIME à 20 francs et chaque semaine  
28 MODÈLES DE COUTURE  
1 PAGE DE TRICOT  
2 ROMANS INÉDITS  
DES IDÉES DE DÉCORS et D'AGENCEMENT D'INTÉRIEUR  
DES RECETTES DE CUISINE  
DES CHRONIQUES  
LES CONSEILS DU DOCTEUR, etc.

MODE DU JOUR  
TOUS LES JEUDIS  
13 pages - 10 francs  
EN VENTE PARTOUT



## CONCOURS

NOUS VOUS OFFRONS GRATIS ET FRANCO SANS FRAIS CE CADEAU DE VALEUR !!! Il suffit de trouver ci-contre le nom de 4 grands hommes d'Etats, artisans de la victoire,  
**5000** Cadeaux de valeur  
**JOLIS COFFRETS**  
renferm' chacun 2 MONTRES de PRIX Homme et Dame, ancre 15 rubis antimagnétique etc  
Cette distribution étant faite à titre de propagande aura lieu sans frais et gratis parmi les bonnes réponses. — Répondez en joignant une enveloppe portant votre adresse au GRAND CONCOURS - SERVICE 124 Rue Malebranche, Paris.

EST-IL POSSIBLE DE GRANDIR  
Gagnez 5, 10, 15 cm. et plus, grâce aux soins scientifiques. Américains. Revolution de la science moderne. Augmentation Buste ou Jambes seules. Grand et fort avec système P. V. - Réf. enthousiastes. Résultat certain. Insucc. rembours. Envoyez 760 frs ou demandez Information illustrée gratuite Discretion. OLYMPIC 46 Bd Victor-Hugo, 19, Nice.



Présenté par FRANCINEX.  
 d'après le roman de Claude LUXEL.  
 Adaptation de Marcel RIVET et Henri DECOIN.  
 Film raconté par Jean DALSACE.

DISTRIBUTION :

- L'inspecteur Carrel ..... LOUIS JOUVET.
- Rossignol ..... ROBERT ARNOUX.
- L'inspecteur Perpignan ..... LÉO LAPARA.
- Victor ..... JEAN MEYER.
- Bouture ..... JACQUES MOREL.
- Charly ..... ROBERT WATTIER.
- Lucienne ..... MADELEINE ROBINSON.
- Florence ..... GISELE CASADESUS (de la Comédie-Française).
- Irma ..... MONIQUE MÉLINAND.
- Léone ..... SIMONE SYLVESTRE.

**O** NZE heures et demie exactement...  
 Nous sommes à Paris, ville où les pendules en perpétuel désaccord ne marquent jamais la même heure en même temps. L'inexactitude est la seconde nature des Parisiens.  
 Onze heures et demie, l'heure du premier tango dans les boîtes de nuit, l'heure du dernier verre aux terrasses des cafés. Et, à onze heures et demie, ce soir-là, quel drame mystérieux se déroulait donc dans le souterrain qui passe sous le monument du Ballon, à l'extrémité de l'avenue des Ternes ?  
 Les voitures s'engouffraient à toute vitesse dans le tunnel où, en général, ne s'aventurent guère les piétons. Pareilles à des fantômes courant à perdre haleine, leurs ombres se découpaient sur les murs de briques blanches, luisantes, dans lesquels s'encastrent les vitres épaisses abritant les ampoules électriques dont la clarté glacée donnait envie de frissonner.  
 Cependant, un élégant promeneur, sifflant une ren-

gaine à la mode, suivait l'étroit trottoir bordant la chaussée. Un amoureux de la solitude, peut-être ? Un philosophe ou un mathématicien plongé dans des méditations ou des calculs compliqués ? Quelqu'un cherchant à faire perdre ses traces ? Qui aurait pu le dire ?

Un veilleur de nuit posté dans sa cahute, gardien du matériel de travaux en cours à l'entrée du tunnel, le vit s'engager avec étonnement sous la voûte.

Une fille, appuyée à la paroi, dans une niche-refuge — que pouvait-elle bien attendre là, elle aussi, ou que fuyait-elle ? — les yeux vagues et le regard amer sous de longs cheveux rêches, eut un petit ricanement quand il la frôla sans la voir. Elle tressaillit à peine, d'ailleurs, et sa physionomie désabusée ne marqua nulle surprise lorsque, d'une des autos qui circulaient, sortit le canon d'un revolver. Trois détonations sèches éclatèrent, répercutées lugubrement par l'écho. Le passant chancela, fit un mouvement pour se retenir au mur lisse, puis s'abattit lourdement...

\*\*\*

Et à onze heures et demie, également, dans un des immeubles du quai de Passy bordant le viaduc du métro, des policiers se livraient à certaines constatations.

— Qu'avez-vous à me regarder ainsi ? disait l'inspecteur Carrel à une femme blonde debout à l'entrée du bureau dans lequel il venait de pénétrer. Qui êtes-vous, d'abord ?

— Je suis Irma, la bonne ; il me semble que ça se voit, répondit-elle le fixant de son regard effronté et plein de défi.

— Oui, la bonne du cadavre !

L'inspecteur eut un haussement d'épaules et, lui tournant le dos, demanda à un homme penché sur le corps étendu au pied de la table :

— Alors, docteur, ce cadavre, qu'est-ce qu'il raconte de beau ?

— Il a eu son compte. Trois balles, toutes mortelles,

Abonnements : { France : un an ..... 400 fr. — Six mois ..... 200 fr.  
 Étranger : un an ..... 650 fr. — Six mois ..... 325 fr.  
 Direction-Administration : 43, rue de Dunkerque, Paris (X<sup>e</sup>).

En cas de changement de prix du numéro, les abonnés seront servis jusqu'à concurrence de la somme figurant à leur crédit.

*Perpignan précéda son patron sous le tunnel.*

une au cœur, deux autres dans le poumon. Il est mort trois fois, ce client-là.

— Et la mort remonte à quand ?

— Cinq heures et demie de l'après-midi environ.

Carrel s'adressait de nouveau à la domestique, toujours immobile et dédaigneuse.

— Vous n'avez rien entendu ?

— Rien, pas ça !

Elle faisait claquer un ongle sous sa dent.

— A qui le ferez-vous croire ? Trois coups de revolver, ça fait un certain bruit !

Sans répondre, Irma avait marché vers la fenêtre, l'entrouvrait. Il y eut, dans la pièce, un bruit assourdissant de ferraille. Un convoi du métro passait faisant tout trembler.

— Ça va, j'ai compris, grogna Carrel un peu vexé. Et vous dites qu'il était avocat, ce Durand Gonzalès ?



— Oui, mais avocat radié du Barreau, il y a eu trois ans le 6 avril. Je le sais, parce que tous les 6 avril il fêtait l'anniversaire de sa radiation avec des amis.

— Et de quoi vivait-il ?

— Il donnait des conseils. D'avoir été radié, ça inspirait confiance à sa clientèle !

— Vous m'avez l'air d'un drôle de cheval, vous ! Et vous n'avez pas vu l'assassin ?

— J'étais dans ma cuisine à faire la lessive. M<sup>e</sup> Gonzalès est rentré vers quatre heures et demie. J'ai entendu la clef dans la serrure. Il parlait avec quelqu'un.

— Un homme ou une femme ?

— Je n'en sais rien. Il n'y avait que Monsieur qui parlait. Ils se sont enfermés dans son bureau. C'est tout ce que je peux vous dire.

— Il avait une maîtresse, probablement ?

— Oui, une à la fois seulement.

— Tiens ! Te voilà, Perpignan ! Qu'est-ce que tu viens faire ici, imbécile ? fit Carrel apostrophant ainsi un jeune inspecteur qui entra.

— Écoutez, patron, je viens du Ballon des Ternes. Sous le tunnel, y a un type qui a été descendu et qui vous ressemble comme deux gouttes d'eau. C'est effarant. Vous n'avez pas de frère jumeau, par hasard ?

— Qu'est-ce que tu cherchais là, hein ? fit l'inspecteur.

— Ah ! non, un loustic de ma trempe ça suffisait à mes pauvres parents. Bon. J'y vais. Vallès, Moineau, continuez l'enquête, puis rendez-vous à mon bureau dans deux heures. Irma, ma fille, à bientôt !...

\* \* \*

Dans le souterrain des Ternes, quatre ou cinq hommes étaient rassemblés autour d'une masse de toile bosselée. Précédant son patron, Perpignan souleva la toile, murmurant :

— J'avais pas raison ?

Et Carrel, se penchant, eut, malgré son flegme habituel, un sursaut d'étonnement. L'inconnu, nullement défiguré, lui ressemblait trait pour trait. De plus, taille, corpulence, tout en faisait le parfait sosie de l'inspecteur.

— Recouvre-le, Perpignan, grommela Carrel. Ça m'écoeure... Enfin, je l'aime mieux défunt que vivant. Ça pouvait être dangereux. Il est mort comment ?

— Trois balles.

— Vous l'avez fouillé ?

Un agent passa à l'inspecteur un mouchoir contenant

un portefeuille et divers objets : porte-cigarettes, bracelet-montre etc...

— Tiens, fit Carrel examinant les papiers : Jérôme Vidauban, né en 1911. Directeur. Directeur de quoi ? Plus deux billets de wagons-lits pour Bordeaux et deux passages sur un transatlantique au nom de Vidauban et de F. Colline. Perpignan, je file à l'identité judiciaire. Tu m'y rejoindras avec le sommier de mon sosie.

Une demi-heure plus tard, Carrel étudiait le dossier de la victime.

— Fils de Vidauban Auguste et de Cartet Thérèse... Oh ! mais il a un pedigree de grand crack, cet individu... Arrêté le 17 août 1928 pour carambouille... relâché faute de preuves... arrêté le 8 juillet 1930 pour émission de faux bons de la Défense... Affaire classée... Arrêté le 2 août 1936 pour escroquerie... Non-lieu ! Le 1<sup>er</sup> juin 1937 pour trafic d'influence, non-lieu ! Le 2 septembre 1939 pour trafic d'armes, non-lieu ! Le 1<sup>er</sup> juillet 1941 pour trafic d'or, non-lieu ! Oh ! C'était un vrai *traficman*. Mon vieux Perpignan, je t'abandonne Gonzalès. Je prends Vidauban. Au revoir, mes enfants.

— Où allez-vous, patron ?

— Chez Vidauban, imbécile ! Oui, ne prends pas cette mine ahurie et attention, aucune communication à la Presse jusqu'à nouvel ordre. *Vidauban n'est pas mort !*

L'inspecteur prit un taxi : au troisième étage d'un immeuble de belle apparence, il essaya divers passe-partout. Enfin, l'un d'eux tourna dans la serrure, et avec des précautions d'Indien Sioux Carrel s'introduisit dans l'appartement. Étouffant ses pas, l'oreille aux aguets, il fit le tour de la galerie d'entrée après s'être risqué à allumer l'électricité. Décor moderne. Une haute statue de pierre rouge, d'inspiration cubiste, grimaçait dans un angle. Une porte était entrebâillée. C'était celle du salon. Sur la cheminée, il y avait le portrait d'une très jolie femme.

— Combien charmante ! murmura Carrel. Il en avait de la chance, mon sosie !

Puis il passa dans la chambre à coucher. Là régnait le plus beau désordre : chaises renversées, guéridon bousculé, glace de l'armoire brisée, restes de potiche en morceaux. Du linge sortant d'une valise ouverte était éparpillé sur le tapis. Une trainée suspecte allait de la valise à l'armoire. Enfin, épinglé bien en évidence au dossier d'un fauteuil intact, un billet était ainsi conçu :

« Je suis venue te prendre comme convenu et, naturellement, tu m'as posé un lapin. Ce n'est sans doute pas encore pour ce soir notre beau voyage ! Adieu. Tu ne me verras plus. Celle qui t'adorait et qui maintenant te hait.

« Florence. »

Tout en enfouissant ce billet doux dans sa poche, l'inspecteur remarqua une somptueuse robe de chambre de soie verte à ramages rouges coincée dans un creux de la

valise. Il la tira à lui, machinalement l'essaya. Elle lui allait sur mesure !

Juste à cette minute, un léger bruit provenant de l'antichambre, puis du salon, lui fit dresser l'oreille. Il s'avança à pas de loup, regarda par la fente de la porte. Un individu fouillait méthodiquement les meubles, se baissant, se relevant tour à tour jusqu'à ce qu'une exclamation de colère lui échappât :

— La vache !

Carrel-Vidauban eut un rire amusé.

— Le cri du cœur ! articula-t-il tout haut.

L'autre avait bondi en arrière.

— Ça, par exemple, tu étais là ? bafouilla-t-il.

— Ça t'étonne ? Jusqu'à preuve du contraire, je suis pourtant chez moi.

— Tu pouvais pas le dire tout de suite que tu n'étais pas parti ?

— Tu bricolais, je ne voulais pas te déranger. Qu'est-ce que tu cherchais là, hein ?

— Tu le sais aussi bien que moi. Voyons, Jérôme, tu devrais me connaître, moi, Rossignol. Tout ça c'est de la faute à Florence, une drôlesse qui à la tête sur le sol et qui ne travaille jamais du même chapeau.

Le petit individu rondet, à face lunaire, commençait à larmoyer :

— Non, non, n'essaie pas encore de me raisonner, cette fille-là, je l'ai dans le sang, comme un microbe, je l'ai dans la peau.

— Chacun son eczéma, interrompit Carrel, gouailleur.

— Attends, où est-ce que j'en étais ? Ah ! oui, j'avais rendez-vous avec Florence au *Fouquet's* à sept heures. J'attends un pernod, deux pernod, trois pernod. Rien. Quatre pernod, personne !

— Pas possible !

— Huit heures. J'arrive chez Germain pour dîner comme d'habitude, sûr de l'y retrouver. Florence, néant ! Je dîne, commençant à trouver que ça sent le faisandé. Puis, un marc, deux marcs...

— Trois marcs, quatre marcs ! Allons, dépêche...

— Ben à neuf heures et demie je rentre chez nous, et qu'est-ce que je trouve sur l'oreiller ?

— Un homme.

— Non, même pas ! Une lettre de Florence. Tiens, lis-là, toi ; moi j'ai pas le courage.

Carrel lut : « Mon cher Fred, Jérôme et moi avons résolu de partir ensemble à l'étranger, vu que j'aime Vidauban et que Vidauban m'adore... »

— Elle a un joli style, tu ne trouves pas ? ironisa l'inspecteur.

— Oui, elle écrit comme elle pense, et elle pense comme elle parle. Continue.

— ... Vois-tu, mon pauvre petit, nous n'étions pas nés pour vivre ensemble. Et puis, après ce que Vidauban vient de faire, il est préférable de s'espacer un peu de la France. Je te remercie de m'avoir fait connaître Jérôme. Aussi, je t'embrasse fort sans arrière-pensée. Florence. »

— La garce ! Me faire ça à moi, conclut Rossignol levant les bras au ciel.

— Mon vieux Rossignol, va ! fit Carrel qui nageait, bien entendu, dans le pot au noir et se livrait à une épuisante gymnastique mentale pour tâcher d'y voir clair. Avant d'avoir reçu cette lettre, pensais-tu qu'il y avait quelque chose entre Florence et moi ?

— Non, sans quoi je t'aurais déjà descendu.

— Charmant ! Seulement, avant d'être descendu, je voudrais bien connaître l'objet de ta visite, puisque tu me pensais absent.

— Je croyais que tu avais aussi emporté *nos dollars*. Où sont-ils ?

— En lieu sûr. Dis donc, Fred, la lettre de Florence, tu l'as trouvée vers neuf heures et demi à peu près ? Qu'est-ce que tu as fait ensuite ?

*Léone, la dactylo de Vidauban, avait l'air très au courant des affaires de son patron.*





— *Moi, j'ai très faim, déclara Carrel. J'ai envie de me sentir revivre.*

— Pourquoi me demandes-tu ça ? Ben, j'ai été chez Charly. Il avait fermé son caboulot pour aller à un match de boxe. Alors j'ai fait un saut à la gare Saint-Lazare, supposant que vous fileriez par cette gare-là. Puis j'ai téléphoné à Orly. Vous auriez pu prendre l'avion.

— A onze heures et demie, où étais-tu ?

— Si tu crois qu'à onze heures et demie je savais qu'il était cette heure-là ! J'étais bien trop bouleversé. Alors, demain, je te vois à ton bureau ou bien je passe te prendre chez Lucienne ?

— Au bureau !

— Au revoir, Jérôme. T'es chic de m'avoir pas chipé Florence, mais où peut-elle bien avoir fichu le camp ?

— Tu la retrouveras toujours assez tôt pour ton repos d'esprit. Au revoir, vieux.

A peine le visiteur clandestin s'était-il retiré, assez penaud, que l'inspecteur décrochait le téléphone.

— Allô, c'est toi, Perpignan ? Dis donc, imbécile, je voudrais qu'on vienne relever les empreintes ici, chez Vidauban... discrètement. Il y a aussi un peu de sang. Je voudrais savoir d'où il vient. Quoi ? Mes intentions ? Depuis une demi-heure je suis Vidauban, sa peau me va comme un gant. C'est tout à fait ma pointure !

\* \* \*

En quittant l'appartement de Vidauban, Fred Rossignol était retourné chez Charly, le patron d'un bistro, membre lui-même important de la bande d'écumers dont Vidauban était la tête.

Il y avait été fort mal accueilli, puisqu'il ne rapportait pas les dollars que tous les complices devaient se partager.

— *Je bois à mon désir, dit Carrel, car, sans le désir, aimer est un verbe passif et neutre.*



— Je donne à Jérôme jusqu'à samedi pour rendre la monnaie, déclara Charly. Et toi, Rossignol, tu réponds de lui parce que, s'il lui prenait fantaisie de vouloir se dissoudre dans le brouillard, on remettrait son acte de décès à ton nom...

— Voyons, les amis, regardez-moi bien, protesta Rossignol. Pourquoi me suspectez-vous? ou vous aurez les dollars ou j'aurai moi-même Vidauban. Ce dernier m'a d'ailleurs fait une drôle d'impression tout à l'heure. Il avait un air bizarre et une voix toute changée. J'en suis encore tout chose!

Pendant ce temps, deux personnages répondant aux noms évocateurs de « Migraine » et « Bébé Tambour » téléphonaient à Irma, la bonne de Durand Gonzalès, qui se préparait à essayer de dormir après tant d'émotions diverses. Avec une malice savante, car elle avait reconnu l'organe nasillard de Migraine, elle répondit que l'avocat était absent pour un temps... indéterminé.

— Si Gonzalès nous double, moi je le repasse, déclara Migraine après avoir raccroché.

— Il n'oserait pas, opina Bébé Tambour. Ensuite, réfléchis. Il va nous payer pour un travail qu'il nous avait commandé et qui a été exécuté par quelqu'un d'autre...

— Oui, ça c'est marrant. On va attendre quarante-huit heures avant de le relancer.

\*\*

Le matin suivant, Carrel se rendit au bureau de Vidauban, dont il avait découvert l'adresse dans les papiers de l'appartement.

Léone, la dactylo, l'examina d'un œil critique et un peu curieux.

— Si un certain M. Péniche, qui vient de téléphoner, ne reçoit pas votre chèque demain matin, vous saurez de quel bois il vous chauffera les oreilles, déclara-t-elle.

— C'est amusant, grogna l'inspecteur.

— Ce qui l'est moins, continua sentencieusement la jeune fille, qui avait l'air très au courant, c'est que M. Charly vient de téléphoner sept fois de suite.

— Bon, dites-lui que je suis en voyage.

— Il le croira sûrement!

La porte s'ouvrait en coup de vent sous la poussée de Fred Rossignol.

— Aucune nouvelle de Florence, gémit-il. Mais, écoute, où sont les dollars?

— En lieu sûr, je te le répète.

— Écoute, Jérôme, prends garde. Charly, Bouture et les copains s'énervent.

— Conseille-leur le bromure.

— Non. C'est sérieux. Vingt millions, tu comprends, ils ont hâte de palper. Arrange-toi le plus vite possible avec eux sans quoi ils t'enverront de l'autre côté, un endroit où il ne se passe plus rien!

La sonnerie du téléphone retentissait. Sans se gêner, Fred s'empara du récepteur.

— Allô! Ah! c'est vous. Bonjour. Quoi? Disparu depuis hier soir? Vous êtes folle! Il est là, en face de moi. Tenez, je vous le passe.

Il se tournait vers Carrel.

— Prends. C'est Lucienne.

Carrel tira à lui l'appareil, fit mollement :

— Allô, allô, puis reposa le récepteur sur son support.

— On a raccroché, dit-il.

— C'est bizarre. Elle te croit disparu depuis hier soir. Rappelle-la, voyons, pour la rassurer.

— Non, puisqu'elle a raccroché!

— Quelle susceptibilité! Ce que vous pouvez être agaçants tous les deux avec vos enfantillages! Elle nous est pourtant bien utile, tu le sais.

Tout en parlant, il faisait un numéro que Carrel nota aussitôt dans sa mémoire.

— Allô, dit-il, Lucienne? C'est Fred. Écoutez-moi, que diable! Jérôme s'excuse. Deux clients viennent d'entrer, mais il me charge de vous donner rendez-vous ce soir à neuf heures au *Dragon d'Or*. Quoi? Mais non, voyons, ce n'est pas une plaisanterie. Qu'est-ce qui vous prend? Au revoir, Lucienne.

Il se tourna vers l'inspecteur.

— Voilà. J'ai tout arrangé. Ne lui pose pas de lapin, surtout. Une femme qui t'adore!

— Tu te l'imagines!

— Non! Tu ne vas pas douter d'elle, maintenant. Il faut qu'elle tienne à toi, va, pour supporter notre compagnie, sans compter tout ce qu'elle doit soupçonner de... tes activités. C'est un ange, cette créature-là!

\*\*

Toutes les tables étaient retenues ce soir-là au *Dragon d'Or*, un élégant cabaret de nuit situé dans une rue avoisinant les Champs-Élysées.

Au moment d'y pénétrer, l'inspecteur avait tiré de sa poche le portrait de jolie femme trouvé sur la cheminée de l'appartement de son sosie et cherchait à en graver chaque trait dans son esprit.

Le chasseur de l'établissement portait la main à son calot et, la bouche fendue en un large sourire, prononçait sans hésitation :

— Bonsoir, monsieur Vidauban!

— Bonsoir, monsieur Vidauban, renchérit la dame préposée au vestiaire.

Le maître d'hôtel s'avavançait.

— Madame vous attend là-bas, annonçait-il désignant une table située à une extrémité de la salle. A cette table était assise une grande jeune femme aux magnifiques cheveux d'un roux doré, au teint éblouissant, aux yeux couleur de violette, vêtue d'une ravissante

(Suite page 10.)

La fille restait muette, un éclair de défi au fond du regard.









robe de soie bleu-nuit, le cou orné de plusieurs rangs de perles aux reflets irisés. En résumé, l'une des plus jolies et des plus élégantes Parisiennes que l'on puisse concevoir. Et, par-dessus tout cela, une physionomie à la fois intelligente, spirituelle et passionnée!

Carrel, aussi blasé qu'il le fût, en tressaillit d'admiration. Cela allait être agréable de jouer un rôle auprès d'une telle partenaire. Seulement, serait-elle dupe? C'était là toute la question qu'il se posait avec une anxiété jamais connue.

Il s'approcha, la fixant avec insistance pour juger de sa réaction.

Sur les traits, d'un modelé parfait, passa une expression étrange, énigmatique. Froidement, elle déclara, tandis qu'il s'inclinait :

— Je vous croyais mort, mon cher!

Il n'eut pas le loisir de répondre. Le maître d'hôtel se présentait :

— Qu'est-ce que je sers à Monsieur? Madame a choisi un poulet froid.

— Eh bien! moi, j'ai très faim. J'ai envie de me sentir revivre : caviar, steak au poivre et, pour le dessert, on verra.

— Du caviar? interrogea Lucienne d'un ton surpris. (Car c'était bien elle que le portrait de la cheminée représentait).

— Oui, je l'adore.

— Alors, tu n'es pas parti avec Florence? articula-t-elle à brûle-pourpoint.

— Non. Le remords, peut-être...

— Explique-moi ce qui s'est passé.

— Rien. Je l'ai regardée et j'ai pensé à toi. Alors, je n'ai plus pu partir.

— Au fond, tu as bien fait. Rossignol ne badine pas. Je n'aurais pas donné cher de ta conquérante tournure!

— Tu crois, sérieusement, qu'il aurait osé me descendre?

— Un jaloux de son espèce! Tu devrais d'ailleurs le connaître mieux que moi. Tu as de si bizarres amis. Et puis, s'il t'avait raté, il y a le bateau. Quand on a une main comme la tienne, avec une ligne de vie baignant dans un tas de petites rides pareilles à des vagues... Aussi je me disais : ils vont prendre le paquebot, il fera naufrage, ils seront dévorés par les requins!

— A requin, requin et demi.

— Passe-moi une cigarette.

Elle désignait un porte-cigarettes de forme originale qu'elle avait laissé à l'extrémité de la table.

Il chercha l'ouverture sans y parvenir.

— Décidément, d'où revenez-vous, mon cher? Vous ne savez plus ouvrir le porte-cigarettes que vous m'avez offert!

— J'étais distrait, fit-il, songeant : « Avec elle, il va falloir jouer serré. »

— On danse cette samba?

— Haut les mains tout le monde, et silence! fit celui qui paraissait être le chef.

— Non, non, pas ce soir.

— Pourquoi?

— Parce que vous me plaisez tellement que je ne tiens pas à vous promener au milieu de la foule, préférant vous garder près de moi, tout près, dans l'intimité.

Il lui avait saisi les doigts sous la table et les caressait doucement.

— Comme vous êtes devenu soudain galant et tendre! C'est hier qu'il aurait fallu me parler ainsi.

— Hier, cela m'était tout à fait impossible. Je viens seulement de vous découvrir.

Il ne mentait plus, car l'inspecteur Carrel, le sceptique, l'habile, l'impassible, l'incorruptible inspecteur Carrel venait de recevoir le coup de foudre.

— Je vous raccompagne, proposait-il dès qu'ils eurent fini de souper. J'ai soif d'intimité. Nous

prenons un taxi? Florence m'a chipé ma voiture.

— C'est bien fait! Mais, pour aller à deux pas, je préfère marcher.

Il se laissa guider, se demandant désormais à quoi le mènerait l'aventure qu'il poursuivait. A la découverte d'un assassin? Il le croyait, mais, sûrement, à la découverte de... l'amour. Il le sentait!

Elle s'arrêta devant un discret hôtel particulier et, à la clarté d'un réverbère, il lut sur la façade, au-dessus du porche, en lettres d'or :

Lucienne Lusigny  
Haute couture.

Elle introduisit la clef dans la serrure, le précéda dans l'obscurité.

— Allumez, voulez-vous, dit-elle tout en rangeant la clef dans son sac.

Il cherchait, à tâtons, le bouton. Elle eut un rire nerveux.

— Mais que faites-vous? Vous ne savez plus où se trouvent les interrupteurs de la maison, maintenant?

Elle avait donné la lumière. Ils se trouvaient dans un hall sobrement meublé d'où partait un large et noble escalier de pierre. Elle monta devant lui. Elle avait une démarche ailée, pleine de grâce et de fantaisie.

Au second étage, elle l'introduisit dans un salon au mobilier de lignes pures, aux tapisseries et aux objets de tons chauds et précieux.

Il s'était immobilisé, enchanté, au centre de la pièce.

— Qu'attendez-vous? demanda-t-elle.

— Rien. Je vous regarde.

— Je vous prépare un whisky?

— Volontiers.

Mais il allait vers elle, la saisissant par les poignets.

— Tu es belle, murmurait-il.

— Quel type déconcertant et extraordinaire, toi, riposta-t-elle se dégageant.

— Et toi, tu es quelqu'un de tout à fait très bien. Et qui plus est, *quelqu'un* tout court! Lucienne, il faut absolument me croire. Je t'aime.

— Que vous avez donc changé depuis hier soir!

Il voulut tâter prudemment le terrain :

— Qu'est-ce que tu as fait... après mon départ?

— Rien. J'étais désespérée. Je me suis couchée.

Elle lui versait du whisky.

Il leva son verre.

— A quoi buvons-nous?

— A ce que tu penses.

— Alors, je bois à mon désir, car, sans le désir, aimer est un verbe passif et neutre.

Il se rapprochait de nouveau.

— Viens! fit-il.

Elle eut un sourire étrange, marcha vers une tenture voilant une porte. Puis, brusquement, eut une volte-face et, glaciale :

— Jérôme, vous qui tout à coup adorez le caviar pour lequel vous manifestiez auparavant un si profond dégoût, vous qui ne savez plus ouvrir mon porte-cigarettes, vous qui adoriez la danse et en faites subitement fi, vous dont les lignes de la main se sont subitement brouillées, vous qui n'aimiez pas le whisky, vous qui m'avez... hier soir, *quittée... pour toujours*, Jérôme, vous n'êtes pas Vidauban! Alors... *qui êtes-vous?*

— D'abord, je suis un grand maladroit.

— Et ensuite?

— Ensuite, je vais vous expliquer. Non, ne craignez rien.

Il la reconduisit vers un fauteuil, s'installait en face d'elle, grave et ému, se confessait.

\* \* \*

Plongé dans de profondes méditations, un peu après minuit, l'inspecteur se dirigeait vers les Ternes. Arrivé au tunnel tragique, il s'y engagea résolument, marchant vers le lieu du meurtre. La même fille que la veille était appuyée au mur dans la même niche-refuge.

Il s'arrêta, lui tendit un étui :

— Cigarette, offrit-il.

— Merci. Je suis servie, répliqua-t-elle, maussade.

— Tu n'es guère commerçante?

— Oh! Avec les poulets!

— Qui t'a dit que j'étais un poulet? Ça se voit?

— Non, ça se sent. Je les renifle à cent mètres.

— Mes compliments. Tu connais ton métier. Mais tu as choisi un drôle d'endroit.

— Les mecs qui vont en bagnole sont plus intéressants que ceux qui vont en nougat.

— Tu étais là, hier soir, quand on a tiré sur un type?

— Bien sûr! J'étais dans ma baignoire. Comme cinéma, c'était de première. Le mec a été mis en l'air en moins de deux.

— Par qui?

Elle restait muette, un éclair de défi au fond des yeux.

— Veux-tu avoir l'extrême obligeance de me répondre, sinon je me verrai forcé de te faire emballer dans un panier à salade indigne d'une personne de ta qualité.

— C'est une femme qui a fait le coup. Elle conduisait elle-même sa voiture... une marque américaine, c'est tout ce que j'ai eu le temps de reluquer.

— Merci pour le renseignement.

Il fit demi-tour, revint à l'entrée du souterrain, fit

halte auprès de la guérite du veilleur de nuit, qui ne refusait pas la cigarette, lui.

— Vous étiez là, hier soir, quand un type a été descendu entre onze heures et minuit? questionna-t-il.

— Oui. J'ai vu ralentir les deux types dans leur tacot de rien du tout, et j'ai entendu les coups de feu.

— Comment, les deux types? C'était pas une femme qui conduisait?

— Voyons, je n'ai pas la berlue. Ils étaient deux hommes penchés chacun à une portière quand ils ont ralenti avant de s'engager sous la voûte. Ils avaient des mines assez patibulaires, autant que j'ai pu en juger. Puis il y a eu les coups de feu. Alors, j'ai compris.

— Pourquoi n'avez-vous rien dit?

— On ne m'a rien demandé!

— Eh bien! me voilà fixé, grogna Carrel. Lequel de la fille ou du veilleur ment ou a vu clair?

\* \* \*

Il y avait présentation de modèles dans la maison Lusigny. Les mannequins passaient entre les rangées de clientes installées en rangs serrés le long des murs. Une vendeuse annonça :

— Nous avons donné à nos modèles le nom des grands succès littéraires de l'année. Voici la robe du soir : *Il faut poignarder les colombes*.

Les clientes s'entre-regardaient, ravies, poussaient de petits gloussements d'enthousiasme.

— Voici le tailleur d'après-midi : *J'ai descendu un flic*.

Au tailleur succéda un déshabillé de velours rose pâle : *La limace sur la langue*.

D'une petite estrade montée au fond du grand salon, Carrel assistait au défilé à côté de Lucienne.

Subitement, des cris d'effroi retentirent. Les clientes se levaient, se bousculaient. Quatre hommes venaient d'apparaître, mitrailleuse au poing.

— Haut les mains tout le monde et silence! fit celui qui semblait être le chef.

— Qu'est-ce que cela signifie? demanda Lucienne pâlisant. Intervenez, je vous en prie.

— Impossible de me nommer. Cela donnerait l'éveil, si l'assassin ou... la meurtrière assistent à cette scène.

Le premier gangster approchait de l'estrade.

— Qu'est-ce que vous attendez, vous deux, pour faire comme les autres?

— Pourriez-vous auparavant m'expliquer? commença Carrel.

Il ne put achever. L'homme lui envoyait son poing en plein visage tout en lui clignant de l'œil.

— Pressons, mesdames et messieurs, reprit-il. Mes amis et moi allons avoir le plaisir de passer parmi vous pour récolter tout ce que vous possédez : portefeuilles, sacs, bijoux. Le téléphone est coupé, les portes verrouillées. Nos comptons sur votre bonne volonté pour éviter effusions de sang ou autres incidents regrettables.

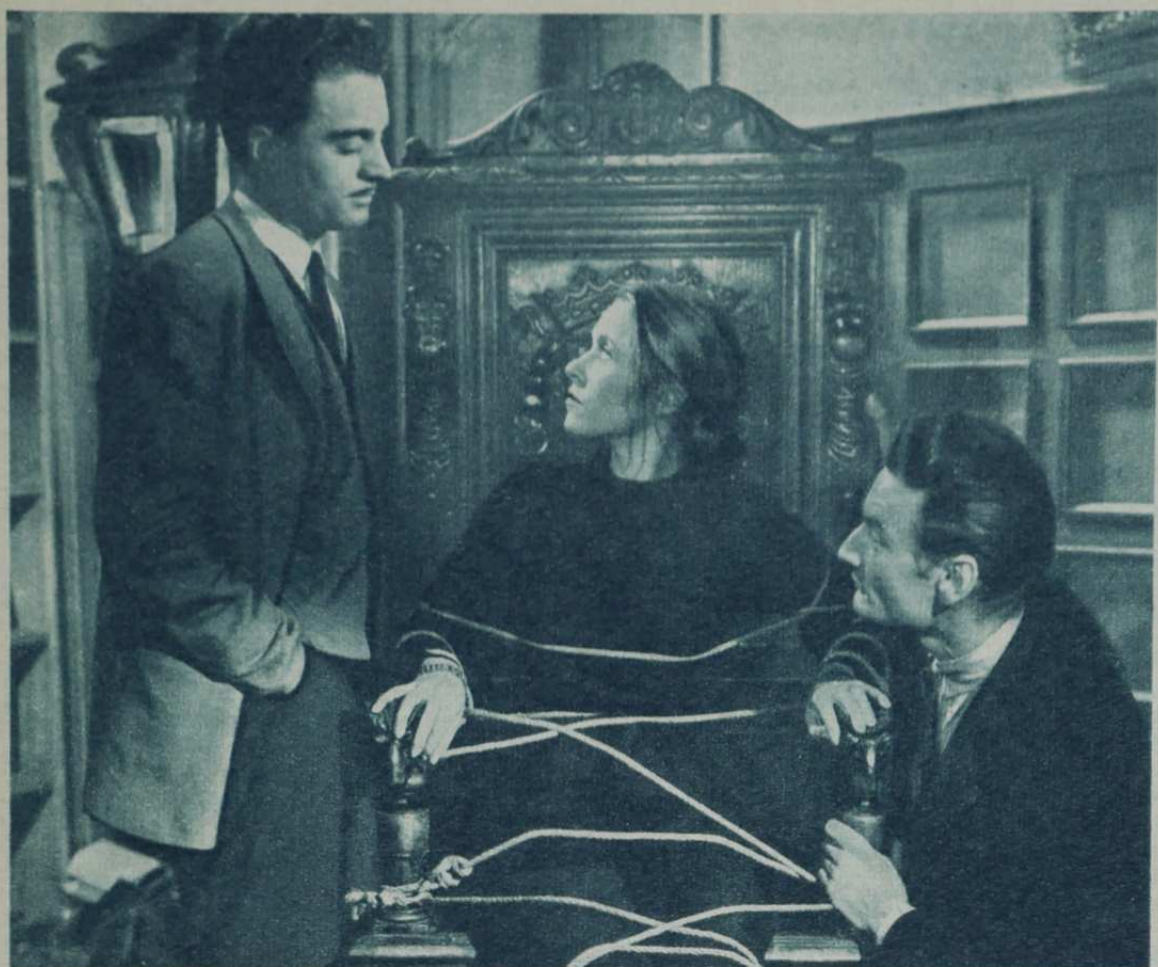
La rafle avait duré à peine un quart d'heure, et les quatre messieurs fort bien mis s'éclipsaient tandis que l'inspecteur chuchotait à l'oreille de Lucienne :

— Soyez tranquille. Ils sont repérés.

Le matin suivant, il se trouvait dans le bureau de Vidauban ainsi qu'il en avait pris l'habitude, quand Léone introduisit un visiteur que Carrel identifia immédiatement

*La jeune femme venait se planter devant Carrel.*





Des explications plutôt orageuses avaient lieu dans l'appartement du quai de Passy entre Irma, Migraine et Bébé Tambour.

\* \* \*

Jamais l'inspecteur Carrel ne s'était passionné à tel point pour une affaire criminelle. Petit à petit, avec une merveilleuse patience, il rassemblait les fils qui devaient lui permettre de résoudre le mystère de l'assassinat de Vidauban. Qui avait tué ? Fred Rossignol ou Florence, par jalousie ? Quant à Lucienne, quelle avait été, en réalité, son attitude au milieu de cette bande dont elle avait été cependant dupe en partie ? Par exemple, pourquoi prétendait-elle n'avoir pas de voiture personnelle, alors que le policier venait d'apprendre qu'elle avait une auto, de

pour le chef du « hold up » de la veille, quoiqu'il fût vêtu de moins élégante façon.

L'autre lui tapa sur l'épaule :

— Mon vieux Vidauban, t'avais raison, s'écria-t-il. C'était bien hier qu'il fallait opérer chez ta Lucienne. Tu me fais pas de compliments ? Ça s'est correctement passé, hein ! Je suis pas ambitieux, mais des affaires comme celle-là, je voudrais que tu m'en indiques seulement deux par semaine, parole de Victor !

— Des affaires pareilles, tu n'en feras pas deux dans ta vie.

— T'en trouveras d'autres, je suis tranquille. D'ailleurs, tu as été épatant, toi aussi. Quand tu m'as interpellé, qui aurait pensé que tu étais en cheville ? Et pour la « châtaigne », tu as sur l'encaisser, vrai.

— Hum ! Ton crochet du droit était un peu long !

— D'accord. Maintenant, parlons sérieusement. Quand j'ai dit aux amis la part que je te réservais, ils ont crié au secours.

— Il faut être raisonnable, que je leur ai remarqué ! Qui a indiqué l'affaire ? Qui a préparé le terrain ? Qui a enveloppé Lucienne ? Jérôme ! Ils ont compris et n'ont plus insisté.

D'une valise, Victor extrayait des liasses de billets et les déposait sur les genoux de l'inspecteur.

— J'ai fourgué la marchandise chez Lorgnette, reprit-il. Il y aura certainement une relance. Correct ?

— Correct !

— A bientôt, vieux !

Quand Carrel retrouva Lucienne, qu'il avait invitée à déjeuner et lui conta ce qui s'était passé le matin, sa physionomie se décomposa.

— Je devinais qu'il y avait des choses louches dans la vie de Jérôme, murmura-t-elle, mais qu'il soit descendu si bas ! Alors c'est lui, probablement, qui m'avait volé un coffret à bijoux que je ne retrouve plus.

— Je vous le rapporte. Je l'ai découvert chez lui. Je regrette de vous enlever vos dernières illusions sur ce personnage, mais il y a des maladies dont on ne guérit qu'au prix d'opérations douloureuses.

— Comment vous prouver ma reconnaissance ?

— Chut ! Je suis un monsieur très intéressé. Je vous réclamerai principal et pourcentage bientôt. Et rassurez vos clientes, elles seront remboursées.

marque américaine, garée chez une amie à Vaucresson ?

Une surprise l'attendait le même soir, quand il rentra à l'appartement de son sosie. Dans la chambre, en travers du lit, une femme était étendue, inerte. Sur la table de chevet, un tube de gardénal était déposé, vide et bien en évidence.

L'inspecteur eut un coup d'œil amusé vers le corps immobile, décrocha le téléphone et dit dans l'appareil :

— C'est toi, imbécile. Amène-toi dans vingt minutes avec la voiture en bas.

La jeune femme s'était redressée comme mue par un ressort, et venait se planter devant lui :

— Alors, fit-elle, tu téléphones au lieu de tenter de me ranimer ? Est-ce aux pompes funèbres, pour toucher ta commission ? Ah ! On peut dire que mon cadavre te laisse froid !

— Pas du tout, je téléphonais à Police-Secours !

— Toi, téléphoner à Police-Secours ? C'est comme si les mouches commandaient du Flyx-Tox ! Qu'est-ce que tu attends pour m'embrasser.

Elle lui sautait au cou, lui plaquait sur les lèvres baiser sur baiser, puis reculait, furieuse.

— Toi, tu sors des bras de Lucienne. Ta bouche sent la framboise, et c'est moi qui lui ai indiqué son rouge exprès pour savoir si tu continuais à la voir de près.

— Mais pourquoi essaies-tu d'attenter à tes jours ?

— Tu as de ces questions ! Tu me dis : « On part ensemble. Voyage de noces. Le paquebot... Buenos-Ayres. Écris à Rossignol, donne-lui son congé. » Trop contente, j'obéis. Et quand j'arrive te prendre ici, plus personne ! Sans doute étais-tu retourné dans les bras de Lucienne !

— Alors, pour te venger, tu me laisses un billet et tu casses tout ici.

— Oh ! Tu exagères. J'ai fait bobo à ta glace et à ta potiche préférée, mais j'ai été punie. J'ai failli me trancher une artère avec les débris. Qu'est-ce que tu as à fouiller dans mon sac ?

— Il manque trois balles dans le chargeur de ton revolver, ma petite !

— C'est pas mon revolver. J'en ai jamais eu. C'est le tien. Je l'avais emporté l'autre soir pour me tuer. Au dernier moment, j'ai faibli. Quant aux trois balles, tu dois savoir mieux que moi où tu les as logées, puisque c'est pour ça que l'Argentine te tentait.

— Quelle heure était-il donc, quand tu es venue ? Neuf heures ?

— Voyons, nous avions rendez-vous entre onze heures et minuit. Pourquoi me demandes-tu ça ?

— Pour savoir qui a tué Jérôme Vidauban.

Elle avait fait un bond en arrière, le considérait avec des yeux égarés :

— Qu'est-ce que ça signifie ?

— Allons, belle Florence, jolie suicidée, venez. Le panier à salade vous attend en bas.

\* \* \*

L'armurier s'était montré fort explicite. Le revolver lui avait été acheté une semaine auparavant par un monsieur accompagné d'une dame pour qui il avait fait d'ailleurs l'acquisition d'un second revolver tout semblable au premier. Le signalement du client correspondait parfaitement à la personne de Jérôme, mais celui de la dame pas du tout au portrait de Florence. Carrel en demeura tout perplexe et troublé ! De plus, après vérification, il apparut que les trois balles qui manquaient étaient celles qui avaient été retirées du corps de Durand Gonzalès. C'était donc Jérôme qui avait abattu l'avocat entre cinq heures et six heures. Qui donc l'avait ensuite expédié dans l'autre monde entre onze heures et minuit de trois balles de même calibre, et dans quel but ?

\* \* \*

Des explications plutôt orageuses avaient lieu dans l'appartement du quai de Passy entre Irma, ligotée sur une chaise, Migraine et Bébé Tambour.

— Puisque je vous dis, criait la bonne, que c'est Vidauban qui a emporté les dollars du patron après lui avoir troué la peau.

— Comment, il a été descendu, Gonzalès ?

— Vous n'avez donc pas lu les journaux ? Qu'est-ce que vous venez réclamer, d'ailleurs ? Si vous vous êtes

*L'inspecteur se mit debout et braqua vivement un revolver sur les deux complices.*

pas dégonflés, je croyais que le patron devait vous payer pour faire disparaître Vidauban.

— On est arrivé trop tard. Quand on s'est amené dans les parages que Durand nous avait signalés, une voiture nous a doublés et quelqu'un a tiré de l'intérieur. Maintenant, est-ce sûr que tu n'as pas planqué une petite part du fric de ton patron dans quelque coin ? Réponds ou on te grille les orteils.

— La police a fait une perquisition en règle. Là encore vous vous amenez à la traîne. Allons, détachez-moi, bandits !

— Débrouille-toi, ma fille !

Le hasard est grand. Carrel avait de nouveau rendez-vous pour dîner au *Dragon d'Or* avec Lucienne. Il passa devant le bar du cabaret où Migraine et Bébé Tambour étaient venus consommer pour se consoler de leur déconvenue. Migraine l'aperçut, eut une exclamation étouffée.

— C'est formidable, souffla-t-il, poussant le coude de son compagnon. Enfin quoi, nous n'avons pas rêvé l'autre nuit, dans le tunnel, c'était bien lui qui est tombé ?

— En tout cas, pour un mort, il se porte plutôt bien. Qu'est-ce qu'on fait ?

— Laisse-moi réfléchir un peu.

Durant ce colloque, Carrel, s'asseyant auprès de Lucienne, déclarait :

— Répondez-moi simplement *oui* ou *non*.

— C'est extrêmement grave ce que vous me demandez-là, ma vie, ma liberté dépendent de ma réponse.

— Tout le reste de votre vie, en effet... Courage.

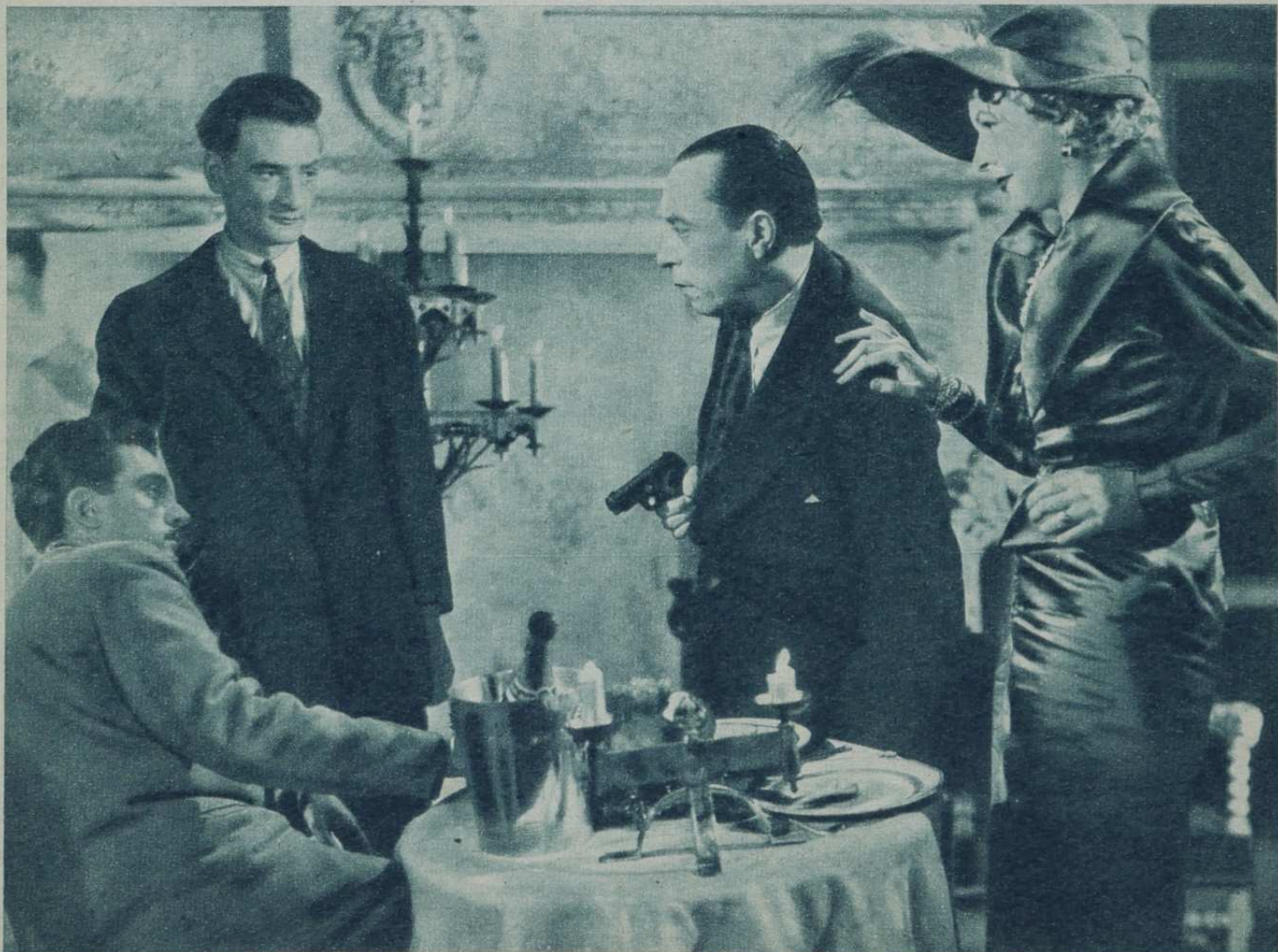
— C'est... *oui*.

— Ainsi, c'est bien vrai, vous m'aimez autant que je vous adore ?

A cette minute palpitante, Migraine et Bébé s'inclinaient cérémonieusement devant le couple.

— Vidauban, prononça Tambour, tu vas te lever bien gentiment et sortir avec l'ami Migraine, qui désire te parler de Gonzalès. Pendant ce temps, je m'occuperai de Madarne.

— Avec plaisir, rétorqua l'inspecteur se mettant debout et braquant vivement un revolver sur les deux



complices, qui tentèrent d'utiliser également leurs armes. Plus prompt qu'eux, Carrel déchargeait son arme. Ils s'effondrèrent tandis que soupeurs et soupeuses, pris de panique, s'égaillaient dans toutes les directions.

Très calme, Carrel appelait le gérant :

— Rassurez vos clients et appelez Police-Secours. Deux crapules de moins sur la terre!

\* \*

Irma, ayant réussi à se détacher de sa chaise après deux bonnes heures d'efforts, était accourue à la police, portée sur les ailes de la vengeance.

Ce fut Perpignan qui la reçut.

— Je préfère manger le morceau avec vous, annonça-t-elle. C'est Vidauban qui a tué Gonzalès, alors que mon patron avait commandé le meurtre de son ami à deux spécialistes : Migraine et Bébé Tambour.

— Tiens, pourquoi l'avocat voulait-il éliminer Vidauban ?

— Parce que ce dernier avait confié des dollars à Gonzalès pour les négocier, et que le patron cherchait à les lui subtiliser.

Carrel pénétrait dans le bureau à ce moment. Il avait entendu la dernière phrase.

— Irma, ma fille, dit-il, les dollars, je viens de les découvrir chez toi! Allons, avoue que tu avais bien manigancé l'affaire : tu avais soutenu à Vidauban que Gonzalès lui avait volé ses dollars pour que Jérôme te débarrasse de Gonzalès. Tu jouais sur le velours, sachant que quelques heures plus tard Vidauban serait expédié par Migraine et Bébé Tambour pour une histoire de partage de bons. Tu restais seule avec les dollars et te retirais à la campagne, où tu finissais dame patronnesse! Maintenant, tu sais où ils sont, Migraine et Bébé? Ils jouent à la belotte avec Durand et Vidauban! Seulement, avant

— *Pas d'explications inutiles, décréta Carrel. Je t'aime, tu m'aimes, nous nous aimons. Viens.*

de prendre définitivement congé de ce monde, Bébé a parlé. Il savait beaucoup de choses. Chère Irma, tu vas être mise en cage pour quelques années. Au revoir, les enfants!

— Vous partez, patron, s'exclama Perpignan. Attendez. J'ai fait arrêter Victor comme convenu, mais il n'y a pas moyen de le faire parler sur l'assassinat de son patron.

— Il en ignore tout, imbécile. Ne t'occupe plus de rien. Mon rapport est préparé. En ce qui concerne le meurtre, l'affaire va être classée, puisque les assassins sont morts.

— Quel métier! Pour une fois qu'on s'imagine tenir des coupables!

— Tu as raison, un triste métier. Aussi je démissionne.

— Vous plaisantez? Vous n'allez pas briser votre avenir, une si belle carrière! Et pourquoi faire?

— Pour aimer, mon garçon!

\* \*

Lucienne et Carrel dinaient chez elle en tête à tête.

— Il m'avait été présenté à un cocktail, chez des amis, expliquait-elle. Il avait une certaine distinction, du charme. On le disait brassant de nombreuses affaires. Il ne m'en parla jamais, mais je soupçonnai peu à peu que tout n'était pas régulier dans ses activités : il y avait les gens aux allures inquiétantes qu'il recevait. Puis il finit par m'emprunter de grosses sommes d'argent... La... la veille encore de... sa mort. Et, le lendemain soir, il venait rompre, m'informant avec cynisme qu'il partait en compagnie de cette Florence, une fille de rien.

— Voilà pourquoi vous avez vu rouge. Jalousie et indignation ont armé votre bras.

La jeune femme s'était dressée, le visage décomposé.

— Que racontez-vous là? bégayait-elle. Vous osez?

— Lucienne, l'armurier a fourni votre signalement, votre voiture reconnue par des témoins est à Vaucresson... etc.

Elle s'appuyait au mur.



— Vous... m'emmenez tout de suite ?  
 — J'ai rendez-vous avec le juge d'instruction entre onze heures et minuit.  
 — Je vous félicite, vous devez être content du rôle que vous avez joué : un policier amoureux !  
 Elle tremblait de la tête aux pieds de colère et d'une sorte de douloureuse honte.  
 — Dans notre carrière, tous les trucs sont autorisés.  
 — Quel bel avancement vous allez avoir !  
 — Vous vous trompez. D'abord, je démissionne.

Ensuite, j'ai choisi un bon avocat. Il nous attend tous deux et si je dépose en faveur de l'inculpée, ainsi que j'en ai l'intention, démontrant ce que valaient Viduban et sa bande, ce sera l'acquiescement. Et même peut être, tout à l'heure, chez le juge d'instruction, la liberté provisoire !  
 — Carrel !  
 — Chut ! Plus d'explications inutiles. Je t'aime, tu m'aimes, nous nous aimons. Viens.

FIN

## "COTE CŒUR, COTÉ JARDIN"

(Suite de la page 9.)

**VOULEZ-VOUS QUE JE VOUS AIME** commence par faire l'éloge de Guétary : « Ah ! si vous saviez comme c'est bon de s'endormir chaque soir bercée par la voix douce de son chanteur préféré ! Sa voix est une caresse, mais j'aimerais mieux que Guétary me le dise de vive voix » etc. (refrain connu). Et elle ajoute : « Je suis si troublée en parlant de Lui que j'oublie de vous dire ceci : je suis contre les clubs, quand ils sont créés dans une ville où l'on n'habite pas. »

Réponse. — Pour les clubs, petite amie « Voulez-vous, etc. », je transmets votre opinion, bien que ce soit un peu — entre nous — une vérité de La Palisse. Et pour Guétary, le remède habituel : deux cachets de somnifère le soir et un calmant le matin. Et si cela persiste : une bonne fessée matin et soir, comme à tant d'autres...

**SOLEIL DU MIDI** est le pseudonyme d'un lecteur qui, il y a quelques mois, signait Le Désespéré. Il y a du progrès ! « C'est grâce à votre réponse que je ne suis plus désespéré », écrit-il. Je tiens à vous remercier pour l'amitié que vous témoignez, et la façon de trouver un mot encourageant pour les faibles. Je trouve que vos referendums doivent continuer. Pourquoi ne pas créer dans la rubrique une caisse destinée à secourir les vieux et les mutilés du cinéma français ? Tous vos amis du courrier prendraient une carte de membre. Je vous demande de faire paraître ma lettre qui, j'espère, fera un très gros coup (sic) à vos amis, qui sont les miens. »

Réponse. — Satisfaction vous est donnée, cher Soleil du midi, car vous me semblez un brave garçon sympathique. Je suis heureux d'avoir, pour ma modeste part, contribué à vous remonter le moral, voire même à vous sauver de ce « suicide » dont vous nous menaciez dans votre dernière lettre. Tous nos amis du courrier ne doivent-ils pas s'entraider ? Votre idée d'une « caisse de secours » est très généreuse, mais ce genre d'œuvres existe déjà dans divers milieux cinématographiques professionnellement plus « autorisés » que notre modeste rubrique, qui doit s'en tenir à son rôle, déjà fort étendu. Mais bien sûr que les referendums continuent ! Tous les lecteurs sont de cet avis. Vous demandez un correspondant de vingt à vingt-huit ans. Et vous, quel est votre âge ? Vingt-cinq à vingt-six, si j'en juge par votre photo, qui indique un garçon plein de cœur et de gentillesse, mais soumis à des impulsions excessives. Vous êtes intelligent, mais vous auriez intérêt à « travailler » votre volonté, qui laisse à désirer parfois. Amitié.

**TROUBADOUR BARAKA.** — « Bonjour, ami cameraman. Toujours amoureux ? Bonjour, amis et amis du Film Complet. Toujours fidèles ? Bravo ! Je suis un peu timide... M'acceptez-vous dans votre rubrique ? Oui ? Merci ! Voilà longtemps que j'espérais me faufler (sic) parmi vous, et me voilà ! Si vous voulez tout savoir, je suis Corse. Certains amis sont amusants dans leurs lettres (il faut être indulgent, n'est-ce pas ?) Bonne idée de faire arbitrer nos discussions par des artistes, on pourrait ainsi découvrir leur véritable caractère. Mais n'en oublions pas pour cela notre cameraman, qui, comme amoureux, est toujours bon à garder », etc.

Réponse. — Vous m'avez l'air d'un joyeux farceur, mon cher Troubadour, ou peut-être d'une farceuse ! Car, dans votre lettre, je n'ai pas été fichu de voir si vous étiez un garçon ou une fille : éclairer notre lanterne par un prochain courrier ? Avec vous, ce qu'il y a d'agréable, c'est que vous faites à la fois les demandes et les réponses. C'est bien commode quand on veut tenir une conversation tout seul ! Oui, j'ai déjà pensé à faire intervenir des artistes dans notre courrier : un peu de patience !

**SONJA GONZALÈS.** — « Où peut-on trouver le disque introuvable chez nous de Tino Rossi : Après toi, je n'aurai plus d'amour ? C'est si tendre, si divin... Je voudrais aussi vous demander de publier un film avec Luis Mariano. Il y a trop de « Guétarystes » et de « Rossistes », mais pas assez de « Marianistes ». »

Réponse. — Chère madame (parce que vous êtes mariée, je crois ?), si vous ne trouvez pas le disque qui vous intéresse à Strasbourg, je vous conseille de vous adresser à la « Boîte à musique », 133, boulevard Raspail à Paris (6<sup>e</sup>), qui vous le procurera certainement. Mais si, nous avons publié, avec Luis Mariano, Je n'aime que toi, et nous publierons Pas de week-end pour notre amour. Je vous remercie de votre « grosse bise », mais pourquoi diable appelez-vous notre journal d'un nom qui est celui d'un de nos confrères ?

**FRANCKIE.** — Cette gentille lectrice nous envoie une lettre pour Gérard Philipe. « Je suis décidée à vous demander quelques renseignements sur lui, car j'aime bien cet artiste. Sa date de naissance, ses films, etc. Recevez mes baisers affectueux « si cela ne vous cause pas d'ennuis » (sic). »

Réponse. — Votre lettre est transmise, petite amie de Villefranche. Gérard Philipe est né le 4 décembre 1922 à Grasse (ce qui n'est pas loin de chez vous !). Pour la liste complète de ses films, voyez ma réponse à Future Madame, dans ce même courrier. Mais non, rassurez-vous, vous ne me causez pas d'« ennuis » en m'embrassant, surtout par lettre. Vous en causerais-je par hasard en vous rendant la pareille ? Sinon, bons baisers !

**ANGKOR WAT (CAMBODGE).** — « Cambodgien habitant Phnom-Penh, je suis un fidèle abonné du Film Complet. Je voudrais que vous publiiez autant que possible des films américains, car je les trouve magnifiques. Cela ne veut pas dire que je n'aime pas les films français. Je trouve, qu'à l'encontre de la majorité de vos lecteurs, qui sont trop absolus dans leur jugement, on peut avoir une préférence pour certains films sans pour cela mépriser les autres. D'autre part, je vous prie de donner de retentissantes fessées à mes camarades collégiens et collégiennes de France, qui idolâtrèrent leurs artistes préférés jusqu'à en devenir fous, et qui rêvent de faire du cinéma en oubliant brevets et bachots. Le Cameraman amoureux est-il jeune, vieux, barbu, ventru, toujours avec sa pipe ? Je vous envoie un chaleureux bonjour. »

Réponse. — Merci, ami cambodgien. Je suis toujours ému et ravi quand des lecteurs aussi lointains que vous pensent à écrire si gentiment à notre courrier. Vous êtes très raisonnable dans vos jugements : en effet, il ne faut jamais être absolu lorsqu'on loue ou qu'on critique. A tous vos amis et amies de France, épris de cinéma ou de vedettes, la « retentissante » fessée d'un Cambodgien. Qu'est-ce qu'on risque ? Par lettre, ça ne les écorchera pas beaucoup ! Votre français est excellent. Oui, l'abonnement est au même prix pour le Cambodge ou la France. Non, je ne suis pas barbu, mais glabre. Mon âge ? « Autour » de quarante ans. La pipe est un accessoire que je ne dédaigne pas, mais je lui préfère la cigarette. Amitiés.

**EMELINA D'E... A SAINTE-AGATHE-DES-MONTS (CANADA).** — « Je désire correspondre avec un monsieur français, de préférence un chef cuisinier (sic). Je suis fille de table, j'ai trente ans, je mesure 5 pieds, cheveux bruns, yeux bruns, et serais heureuse d'avoir un correspondant français (bien que je l'écrive assez mal). »

Réponse. — Je serais le premier à vouloir faire plaisir à une gentille lectrice du Canada, mais savez-vous que la correspondance ne se fait que par l'entremise du journal ? Si oui, je fais appel à tous les chefs cuisiniers de la rubrique. On en trouvera bien quelques-uns !

Le C. A.

(Toutes les réponses seront publiées dans le journal avec les initiales ou le pseudonyme du correspondant.)

Vous pourrez lire dans le n° 195 du

FILM COMPLET  
 de 10 à 20 cm.  
**Johnny BELINDA**



EN VENTE PARTOUT  
 16 pages — 8 francs

**GRANDIR** de 10 à 20 cm.  
 Devenir ÉLEGANT, SVELTE ou FORT, par procédé Breveté pour homme ou dame. Envoi gratuit. Fermé 2 timb. Ecrire Dr de L'INSTITUT MODERNE n° 1 LA ROCHE (Hte-Savoie) France

LE VÉRITABLE  
**COUCOU DU DOUBS**

A titre publicitaire pour faire connaître notre nouvelle fabrication, nous distribuons aux **3.000 PREMIERS LECTEURS** de ce journal, notre superbe **COUCOU DU DOUBS**, modèle rustique en bois sculpté, mouvement garanti par bulletin individuel numéroté au prix réduit de francs **850**

Modèle grand luxe ou prix réduit de francs **990**  
 Modèle de haut luxe avec Coucou chantant tous les quarts d'heure à frs **1.990**

Quantité limitée. Envoi contre remboursement de ces prix exceptionnels ! Passez commande immédiatement en joignant cette annonce. Nous ne pourrions satisfaire toutes les demandes !

**SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS**  
 Les Spécialistes du Coucou  
 106, Rue Lafayette PARIS-10  
 Serv. 298

Régie exclusive de la Publicité : A. D. P., 1, rue des Italiens, Paris (1<sup>er</sup>). (Pro. 74-54).

**SOCIÉTÉ PARISIENNE D'ÉDITION**  
 43, rue de Dunkerque - PARIS (X<sup>e</sup>)

N. M. P. P.

Le Directeur-Gérant : J. MITRY.

191 - Imp. CRÈTE, Corbell (S.-et-O.). - 9472-1-1950. - Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 1950. - C. O. L. 31-1631.



**LIZABETH SCOTT**  
(Paramount.)